

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[161. Val Richer, Dimanche 17 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

161. Val Richer, Dimanche 17 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-09-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3959, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

161 Val Richer, Dimanche 17 sept. 1854

Pourquoi Mad. Kalergi revient-elle à Bruxelles. Paris, cela se comprend ; on y vient pour son plaisir. Mais Bruxelles, il y faut la nécessité, ou des affaires. Quelles sont ses affaires ? Ce séjour là sera suspect. Pour votre repos, dans le lieu le plus rapproché de Paris, je ne voudrais pas qu'il s'y reforme une coterie Russe apparente et bruyante, c'est-à-dire dont on fit du bruit. Je ne crois pas que cela servit à rien pour la paix, et je ne suppose pas que votre Empereur compte sur les informations ou sur l'influence de Mad. Kalergis. De Bruxelles, personne n'influe sur Paris, et le Roi Léopold seul peut avoir quelque chance d'influer sur Londres.

Ce que vous me dites de l'état d'esprit de votre Empereur doit être vrai. Sa situation est difficile et mauvaise. La défensive va mal au pouvoir absolu, et à l'orgueil. Certainement il n'a pas l'art de plaire et de se faire des amis. Vos deux derniers souverains Catherine et Alexandre l'avaient et s'en sont très efficacement servis. Quand on est un peu venu nouveau, dans une grande et vieille société comme l'Europe, il faut être très fort ou très aimable, et les deux ensemble encore mieux.

Vous aurez sûrement remarqué l'article de St Marc Girardin dans les Débats d'hier, sur la nouvelle brochure de M. de Figuemont. Les esprits sont en travail partout en Europe pour se faire, à votre égard, des idées, des systèmes qui vous rejettent d'Europe en Asie. Votre Empereur, prenant le contrepied de ses prédécesseurs, a voulu être plus Russe qu'Européen. Il y a réussi, et l'Europe est en train de le pousser dans la même voie.

On me dit qu'à Paris le public est très vivement préoccupé de Sébastopol. La préoccupation est toujours mêlée de quelque inquiétude. En province, on n'y pense guère. On y penserait beaucoup si l'expédition ne réussissait pas. La tranquillité est profonde et la sécurité très courte. Mais on s'attend au succès.

Les articles du Times et ceux d'Havas indiquent qu'à Londres et à Paris, on ne veut pas prendre trop d'humeur de l'inertie actuelle de l'Autriche. On explique, on montre quels services, son attitude a déjà rendus ; on espère mieux si le mieux devient nécessaire. J'ai cru longtemps qu'on ne pourrait pas faire la guerre, une vraie guerre, sans qu'elle devint générale. Ce qui se passe depuis un an m'en fait douter un peu. C'est le mérite de l'Empereur Napoléon d'avoir trompé, jusqu'ici, les espérances des révolutionnaires. S'il se laissait aller à la guerre générale, il perdrait nécessairement ce mérite, car la guerre générale, c'est la guerre révolutionnaire. Maintenant l'Autriche a cette grande force qu'on ne peut pas lui faire la guerre sans se jeter dans la révolution.

Montebello m'a quitté, excellent homme. Il dit toujours qu'il ira vous voir à Bruxelles. Il a sa femme malade, et comme il dit, toutes les infortunes du père de famille qui a des enfants de tous les âges, une fille à marier, un fils dans la Baltique, un autre à examiner pour l'école de St. Cyr, deux au collège, et un qui sort de nourrice. Il est absorbé.

Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 161. Val Richer, Dimanche 17 septembre 1854,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9584>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025
